

DEMAIN

—Demain, demain, je serai sage.
Bonne mère, je le promets.
—Enfant, je comprends ton langage :
Demain, tu veux dire jamais.
Ainsi ne dis pas à ta mère :
“ Demain, je serai sage,” enfant,
Mais dis lui d'une voix sincère :
“ Je veux l'être dès à présent.”

TOURNIER.

SAINTE CATHERINE

LÉGENDE CHRÉTIENNE

L'Eglise catholique célèbre le 25 novembre la fête de sainte Catherine d'Alexandrie.

Sainte Catherine garde sous sa protection spéciale les jeunes filles, et particulièrement les servantes et les fileuses. Les orateurs et les philosophes, au moyen âge, avaient aussi pris pour patronne la vierge qui confondit les cinquante docteurs et triompha des mages de l'Orient. Son histoire est belle comme un poème et merveilleuse comme un conte. Je veux vous la dire.

Catherine était fille du roi Costus et de la reine Sabinelle. Au sortir de l'enfance, elle était versée dans l'étude des arts libéraux, et habile à broder la soie. La beauté de son corps était éclatante, mais son âme demeurait plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie. Plusieurs barons du royaume la recherchaient en mariage. Elle les dédaignait et disait :

—Trouvez-moi un époux qui soit sage, beau, noble et riche.

Or, pendant son sommeil, elle eut une vision. La Vierge Marie lui apparut, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, et dit :

—Catherine, veux-tu prendre celui-ci pour ton époux ? Et vous, mon très doux Fils, voulez-vous avoir cette vierge pour épouse ?

L'enfant Jésus répondit :

—Ma mère, je ne la veux point ; éloignez-la plutôt de vous, parce qu'elle est idolâtre. Mais si elle veut se faire baptiser, je lui promets de mettre à son doigt l'anneau nuptial.

Désireuse d'épouser le roi des cieux, Catherine alla demander le saint baptême à l'ermite Ananias qui vivait en Arménie, dans la montagne Nègre. Peu de jours après, comme elle priait dans sa chambre, elle vit venir Jésus-Christ au milieu d'un chœur nombreux d'anges, de saints et de saintes. Il s'approcha d'elle et lui mit au doigt son anneau. Et Catherine connut seulement alors que ces noces étaient des noces spirituelles.

En ce temps-là, Maxence était empereur des Romains. Il ordonna aux habitants d'Alexandrie d'offrir aux idoles de grands sacrifices. Catherine, qui priait dans son oratoire, entendit les chants des prêtres et les mugissements des victimes. Aussitôt, elle se rendit sur la place publique, et, ayant vu Maxence à la porte du temple, elle lui dit :

—Comment es-tu assez insensé pour ordonner à cette foule de rendre hommage à des idoles ? Tu admires ces ornements précieux qui ne sont que de la poussière qu'emporte le vent. Tu devrais plutôt admirer le ciel, et la terre, et la mer, et tout ce qui y est contenu. Tu devrais admirer les ornements des cieux, le soleil, la lune et les étoiles ; tu devrais admirer les cercles de ces astres qui, depuis le commencement du monde, courent vers l'Occident et reviennent à l'Orient, et ne se fatiguent jamais. Et quand tu auras remarqué toutes ces choses, interroge et apprends quel est le plus puissant. C'est notre Dieu, le Seigneur des Dominations, et le Dieu des dieux.

—Femme, répondit l'empereur, laisse-nous achever le sacrifice : ensuite nous te ferons réponse.

Et il ordonna que Catherine fût conduite au palais et gardée avec soin ; et comme il admirait la grande sagesse et la merveilleuse beauté de cette vierge, il manda cinquante docteurs versés dans la science des

Egyptiens et dans les arts libéraux, et, les ayant rassemblés, il leur dit :

—Une jeune fille d'un esprit subtil affirme que nos dieux ne sont que des démons. J'aurais pu la contraindre à sacrifier ou la faire punir ; mais j'ai jugé plus convenable qu'elle fût confondue par la force de vos arguments. Si vous triomphez d'elle, vous retourneriez chez vous chargés d'honneurs.

Et les sages répondirent :

—Qu'on l'amène afin que sa témérité se manifeste et qu'elle avoue n'avoir jamais jusqu'ici rencontré de sages.

Et quand elle apprit qu'elle devait disputer avec les sages, Catherine craignit de ne pouvoir défendre dignement contre eux la vérité de Jésus-Christ. Mais un ange lui apparut et lui dit :

—Je suis l'archange saint Michel, envoyé par Dieu pour t'annoncer que tu sortiras de ce combat victorieuse et digne d'obtenir notre Seigneur Jésus-Christ, espoir et couronne de ceux qui combattent pour lui.

Et la vierge disputa avec les docteurs. Ceux-ci ayant soutenu qu'il était impossible qu'un Dieu se fit homme et connût la douleur, Catherine montra que la naissance et la passion de Jésus-Christ avait été annoncées par les gentils eux-mêmes et proclamées par Platon et la Sybille.

Les docteurs ne purent rien opposer à des arguments si solides. C'est pourquoi le principal d'entre eux dit à l'empereur :

—Tu sais que personne jusqu'ici n'a pu disputer avec nous sans être aussitôt confondu. Mais cette jeune fille, dans laquelle parle l'esprit de Dieu, nous remplit d'admiration et nous ne savons ni n'osons dire quelque chose contre le Christ. Et nous avouons hardiment que si tu n'as pas de meilleure raison à donner en faveur des dieux que nous avons adorés jusqu'à présent, nous nous convertissons tous à la foi chrétienne.

En entendant ces paroles, le tyran fut transporté d'une telle rage qu'il les fit tous brûler au milieu de la ville. Mais, en signe de ce qu'ils mouraient pour la vérité, ni leurs vêtements ni leurs cheveux ne furent atteints par le feu.

Maxence dit ensuite à Catherine :

—O vierge issue de noble lignée et digne de la pourpre impériale, prends conseil de ta jeunesse et sacrifie à nos dieux. Si tu le veux faire, tu tiendras dans mon palais le premier rang après l'impératrice, et ton image, placée au milieu de la ville, sera adorée de tout le peuple, comme celle d'une déesse.

Mais Catherine répondit :

—Cesse de parler de telles choses. C'est un crime d'y penser seulement. Jésus-Christ m'a prise pour épouse. Il est tout mon amour, toute ma gloire et toutes mes délices.

Voyant qu'il ne pouvait la flatter par des caresses, le tyran espéra la réduire par la peur ; c'est pourquoi il la menaça de mort.

Mais Catherine lui répondit :

—Jésus-Christ s'est offert pour moi en sacrifice à son père ; ce m'est une grande joie que je puisse être offerte à la gloire de son nom comme une hostie agréable.

Alors Maxence ordonna qu'elle fût fouettée de verges et que, traînée ensuite dans un cachot ténébreux, on l'y laissât sans nourriture. Et, appelé par diverses affaires pressantes, il partit pour une province éloignée.

Or, l'impératrice, qui était païenne, eut une vision, et sainte Catherine lui apparut environnée d'une clarté inestimable. Des anges vêtus de blanc se tenaient auprès d'elle, et l'on ne pouvait voir leur visage pour la très grande lumière qui en sortait. Et Catherine dit à l'impératrice d'approcher. Puis, prenant une couronne de la main d'un des anges qui étaient là, elle la mit sur la tête de l'impératrice, en lui disant :

—Voici une couronne qui t'est envoyée du ciel au nom de Jésus-Christ, mon Dieu et mon Sauveur.

L'impératrice fut troublée en son cœur par ce songe admirable. C'est pourquoi, accompagnée de Porphyre, lequel était chevalier et chef de l'armée, elle se rendit à la première heure de la nuit dans la prison où Catherine était enfermée. Dans cette prison, une colombe lui

apportait une nourriture céleste, et des anges pensaient les plaies de la vierge.

L'impératrice et Porphyre trouvèrent le cachot baigné d'une ineffable clarté dont ils furent si épouvantés, qu'ils tombèrent prosternés sur la pierre. Mais une odeur merveilleusement suave se répandit aussitôt, qui les reconforta et leur donna meilleur espoir.

—Levez-vous, leur dit Catherine, et ne soyez pas épouvantés, car Jésus-Christ vous appelle.

Ils se levèrent et virent Catherine au milieu d'un chœur d'anges. La sainte prit des mains d'un de ceux qui étaient là une couronne très belle, brillant comme l'or, et elle la mit sur la tête de l'impératrice. Et cette couronne était le signe du martyre. Et en effet, cette reine et le chevalier Porphyre étaient déjà inscrits au livre des récompenses éternelles.

Quand il fut de retour, Maxence donna l'ordre qu'on lui amenât Catherine et lui dit :

—Choisis de ces deux choses : ou de sacrifier et vivre, ou de périr dans les tourments.

Et Catherine répondit :

—Je désire offrir ma chair et mon sang à Jésus-Christ. Il est mon amant, mon pasteur et mon époux.

Alors le prévôt de la cité d'Alexandrie, qui avait nom Chussates, fit faire quatre roues garnies de dents de fer très aiguës, afin que sur cette roue la bienheureuse Catherine pérît d'une misérable et très cruelle mort. Mais un ange brisa cette machine et la fit éclater avec tant de force, que les débris tuèrent un grand nombre de gentils. Et l'impératrice qui, du haut de sa tour, voyait ces choses, descendit et reprocha à l'empereur sa cruauté. Maxence, plein de rage, ordonna à l'impératrice de sacrifier, et, comme elle s'y refusait, il commanda de lui arracher les mamelles et de lui couper la tête. Et tandis qu'on la menait au supplice, Catherine l'exhortait, disant :

—Va, réjouis-toi, reine aimée de Dieu, car aujourd'hui tu échangeras ton royaume périssable en un éternel empire et un époux mortel en un immortel amant.

Et l'impératrice fut conduite hors des murs pour y souffrir la mort. Porphyre enleva le corps et le fit ensevelir honorablement comme celui d'une servante de Jésus-Christ. C'est pourquoi Maxence fit mettre Porphyre à mort et jeter son cadavre aux chiens. Puis faisant venir Catherine il lui dit :

—Puisque, par tes arts magiques, tu as fait périr l'impératrice, si tu te repens, tu seras maintenant la première dans mon palais. Aujourd'hui donc, sacrifie aux dieux, ou tu auras la tête coupée.

Elle répondit :

—Fais ce que tu as résolu, afin que je prenne place dans la troupe virginale qui accompagne l'Agneau de Dieu.

L'empereur la condamna à être décapitée. Et, lorsqu'on l'eut menée hors de la cité d'Alexandrie, au lieu du supplice, elle leva les yeux au ciel et dit :

—Jésus, espoir et salut des fidèles, gloire et beauté des vierges, je te prie d'accorder que quiconque m'invoquera en souvenir de mon martyre, sera exaucé, soit au moment de sa mort, soit dans les périls où il pourra se trouver.

Et une voix du ciel lui répondit :

—Viens, mon épouse chérie ; la porte du ciel t'est ouverte. Je promets les secours d'en haut à ceux qui m'invoqueront par ton intercession.

Du col tranché de la vierge, il coula du lait au lieu de sang.

Ainsi, madame sainte Catherine trépassa de ce monde au bonheur céleste, le vingt-cinquième jour du mois de novembre qui était un vendredi.

ANATOLE FRANCE.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

MANGER LENTEMENT ET BIEN MACHER

Voilà un principe que chacun devrait toujours avoir présent à la mémoire, comme le : “ Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. ” *Manger lentement d'abord.* Que de personnes négligent ce point et que d'estomacs se détraquent par inobservance de ce pré-